



HAL
open science

Quatorze lettres inédites de Sophie de Grouchy et des éditeurs des Œuvres dites Complètes de Condorcet

Jean-Nicolas Rieucan

► **To cite this version:**

Jean-Nicolas Rieucan. Quatorze lettres inédites de Sophie de Grouchy et des éditeurs des Œuvres dites Complètes de Condorcet. *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 2005, 39, pp.125 - 155. 10.4000/rde.322 . hal-01621057

HAL Id: hal-01621057

<https://hal.science/hal-01621057>

Submitted on 22 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUATORZE LETTRES INEDITES DE SOPHIE DE GROUCHY
ET DES EDITEURS DES *ŒUVRES DITES COMPLETES DE CONDORCET**

Traductrice de Smith, artiste peintre, épistolière, Sophie de Grouchy fut aussi, au lendemain de la mort de Condorcet (mars 1794), la principale éditrice de ses écrits. Elle fut en particulier responsable de la publication posthume de deux ouvrages, l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* [an III] et les *Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité* [an VII]. Sa contribution la plus importante à la diffusion de la pensée de son époux demeure toutefois l'édition des *Œuvres complètes de Condorcet* [an XIII]. La correspondance inédite (1798-1801) publiée ci-après présente à ce titre un double intérêt.

D'une part, ces lettres viennent enrichir le corpus des écrits de Sophie de Grouchy et nous renseignent notamment, grâce aux Lettres VII-IX et XIV, sur la diversité de ses lectures ou de celles qu'elle destinait à l'éducation de sa fille Eliza, alors âgée d'une dizaine d'années. Des comptes rendus de voyages et des ouvrages historiques, philosophiques ou poétiques sont ainsi échangés ou achetés grâce à Antoine-Alexandre Barbier. Conservées à la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris (ancien Bureau des Longitudes)¹ et à la Bibliothèque Nationale de France² depuis plus d'un siècle, cette correspondance n'a jamais été citée, sauf erreur de notre part, dans la trentaine d'études consacrées à la femme de Condorcet, y compris dans celles qui ont édité plusieurs lettres issues d'archives privées³. Non publiées ici, treize lettres de Sophie de Grouchy ainsi qu'une lettre reçue respectivement de Benjamin Constant et de M^{me} de La

* Nous remercions A. Chassagne, P. Crépel et D. Varry pour leurs remarques sur une première version de cette présentation. Nous demeurons cependant seuls responsables des imperfections qui y subsistent.

¹ La Lettre I se trouve dans un ensemble non relié coté Z 29. Selon M. Chapront-Touzé (« Le Bureau des Longitudes », *Chantiers révolutionnaires*, PUV, 1992, p. 36) cet ensemble, ainsi que le reste du fonds Condorcet du Bureau des Longitudes, proviendrait d'un don de Lucie Laugier, daté de juin 1877.

² Les lettres II-XIV sont conservées dans le volume coté n. a. fr. 1390, comprenant une partie de la correspondance de Barbier. On lit, sur le feuillet de présentation de ce volume, la date du 2 décembre 1883. Nous n'avons pas trouvé d'informations supplémentaires sur la date d'arrivée de ces lettres à la Bibliothèque Nationale dans Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale – Index des manuscrits cités par Emmanuel Poulle*, Paris, Imprimerie Nationale, Hôtel de Ville, 1977, t. III (supplément). Signalons qu'Eliza O'Connor a disposé, dans le courant du mois de juillet 1845, de copies d'une partie des lettres de sa mère à Barbier, comme le révèlent les deux lettres qu'elle adresse elle-même au fils de ce dernier. Voir *Lettres d'Eliza O'Connor à Louis Barbier* [10 & 25 juil. 1845], Bibliothèque Nationale, n. a. fr. 1390, f. 309-310, 307-308. Dans la suite, les cotes précédées de la mention « n. a. fr. » désignent des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

³ A savoir, principalement : A. Guillois, *La marquise de Condorcet ; Sa famille, son salon, ses amis (1764-1822)*, Paris, Ollendorff, 1897 ; C. Léger, *Captives de l'amour*, Paris, Gaillandre, 1933 ; J. P. de Lagrave (éd.), *Sophie de Grouchy - Lettres sur la sympathie suivies des lettres d'amour*, Montréal-Paris, L'Étincelle Editeur,

Rochefoucauld ne nous paraissent pas non plus avoir été à ce jour éditées. Déposées à la Bibliothèque Nationale⁴ et à la Bibliothèque de l'Institut⁵, elles complèteraient la publication de la correspondance complète de Sophie de Grouchy, si d'aventure un tel projet éditorial était mis en chantier.

D'autre part, cette correspondance – composée plus précisément de onze lettres de Sophie de Grouchy, de deux lettres de Barbier et d'une lettre de Charles Frédéric Cramer – regorge de renseignements relatifs à l'élaboration des *Œuvres complètes de Condorcet* : Qui en eut véritablement la charge ? Quand la publication commença-t-elle vraiment ? Quel est le contenu exact du corpus édité et pourquoi ? C'est à ces différentes questions que nous nous efforcerons de répondre dans cette présentation⁶, en nous appuyant également sur plusieurs documents rares ou inédits.

D'un strict point de vue matériel, un premier examen des pages de titre des vingt et un volumes composant ces *Œuvres complètes* laisse quelque peu perplexe. Aucun nom d'éditeur scientifique ne se trouve associé à la mention d'« Œuvres complètes », datées de « l'an XIII = 1804 », mais le volume VIII comprend une seconde page de titre où on lit, dans l'ordre, les noms de Dominique Joseph Garat et de Pierre Jean Georges Cabanis ainsi que la date de « l'an IX ». De ces informations, semble-t-il, plusieurs commentateurs ont déduit que les éditeurs scientifiques de la totalité du corpus étaient Garat et Cabanis⁷ et que la publication de celui-ci commençait en 1801 pour s'achever en 1804⁸.

1994 ; T. Boissel, *Sophie de Condorcet*, Paris, Presses de la Renaissance, 1988 ; M. A. Tétard, *Sophie de Grouchy, Marquise de Condorcet – La dame de cœur*, Paris, Christian, 2003.

⁴ *Lettre à Adrien-Jean-Quentin Beuchot* [1809 ?], n. a. fr. 5200, f. 74-75 ; *Lettres à Chegaray* [fin des années 1770-début des années 1780], n. a. fr. 22436, f. 109-118 ; *Lettre à Hérault* [fin des années 1780 ?], n. a. fr. 2765, f. 83 ; *Lettre à J. B. Say* [vers la 2nde moitié de 1814], n. a. fr. 26252, f. 130-131 ; *Lettre à Vilmorin* [15 juin 1814], n. a. fr. 2765, f. 81-82 ; *Lettres au Vicomte Ernest Henry de Grouchy* [vers 1820], n. a. fr. 7556, f. 52-57, *Lettre à Annie* [vers 1820], n. a. fr. 7556, f. 58.

⁵ *Lettre à Condorcet* [fin 1793], MS 852, f. 91 ; *Lettre de Benjamin Constant* [16 messidor an XII (5 juil. 1804)], MS 2328 (I), pièce 512 ; *Lettre de M^{me} de La Rochefoucauld* [vers 1789 ?], MS 860, f. 275. Tous les manuscrits cotés « MS » dorénavant cités proviennent de cette bibliothèque.

⁶ En ce sens, nous développerons certaines des remarques que nous avons fournies dans l'« Introduction générale des éditeurs » de Condorcet, *Tableau historique des progrès de l'esprit humain (1772-1794)*, Groupe Condorcet (éd.), Paris, INED, 2004, p. 46, 48, 56-61.

⁷ Cette affirmation, que soutenait déjà l'auteur de l'annonce parue dans la *Gazette littéraire universelle* [août 1804, p. lxiv] se retrouve par exemple encore de nos jours dans J. P. Schandeler, *Les interprétations de Condorcet – Symboles et concepts (1794-1894)*, SVEC, 2000 : 03, p. 104, 303.

⁸ C'est A. Guillois (*La marquise de Condorcet*, o. c., p. 206, n. 1) qui, à notre connaissance, a le premier écrit une chose pareille. H. Valentino (*Madame de Condorcet, ses amis et ses amours (1764-1822)*, Paris, Perrin, 1950, p. 136) et J. P. de Lagrave (dans « Sophie de Grouchy, l'égérie du bonheur », *Dix-Huitième Siècle*, 2004, n° 36, p. 96) pour ne citer qu'eux, font de même.

En ce qui concerne le nom des éditeurs scientifiques, sa seule présence au sein du volume VIII s'explique peut-être par la nature des textes qui s'y trouvent. Il s'agit de l'*Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* et de deux fragments composant le *Tableau historique* en tant que tel. Or ces textes ont été écrits dans l'urgence et, s'agissant des deux fragments, ils n'ont été guère relus par Condorcet⁹. Ce serait en grande partie la raison pour laquelle ils seront publiés avec de nombreuses modifications, essentiellement des aménagements stylistiques¹⁰, par rapport à leur version originale¹⁰ – ce qui n'est pas le cas de la plupart des autres textes publiés au sein des *Œuvres complètes* – d'où la mention, sur la page de titre, de ceux qui seraient les véritables auteurs de ces modifications : Garat et Cabanis. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse. Quoi qu'il en soit, au regard de l'ensemble du corpus, deux autres noms méritent impérativement d'être signalés, ce que la correspondance publiée ci-après confirme clairement : Sophie de Grouchy et Barbier. C'est d'ailleurs peut-être grâce aux indications initiales de Barbier, premier bibliothécaire de l'Etat sous le Directoire puis le Consulat, que le *Catalogue de la Bibliothèque Nationale* précise que les *Œuvres complètes* ont été « publiées par M^{me} M. L. S. de Condorcet, avec le concours de A. A. Barbier, Cabanis et Garat »¹¹. Mentionnés également dans la correspondance ci-dessous, Gallois (Lettres X-XI) et Pierre Laromiguière (Lettre X) – s'il s'agit bien de lui¹² – paraissent en revanche avoir joué un rôle seulement ponctuel.

Plusieurs autres personnes furent aussi sollicitées lors de l'élaboration des *Œuvres complètes*, afin de fournir tels ou tels textes de Condorcet destinés à l'impression : Pierre Samuel Dupont de Nemours (Lettre II), M^{me} de la Rochefoucauld (Lettres II-III) et peut-être Jules Michel Duhamel (Lettre V)¹³ ; ou pour examiner certains manuscrits de Condorcet :

⁹ A ce sujet, voir J. N. Rieucou, « La neige avait-elle recouvert le volcan ? – L'écriture par Condorcet du tableau historique des progrès de l'esprit humain », *Genesis*, 2003, n°22, p. 22 et suiv. ; ainsi que nos commentaires figurant dans l' « Introduction générale des éditeurs » et le « Descriptif matériel » de Condorcet, *Tableau historique*, o. c., p. 9 et suiv., 1156-1157, 1173, 1187.

¹⁰ Sur ce point, voir *ibid.*, p. 231, 585-586, 871.

¹¹ *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, vol. 31 (1907), p. 500. Voir aussi la version électronique : <http://catalogue.bnf.fr/>.

¹² Dans la Lettre X, Sophie de Grouchy écrit en effet « La Rominillière ». Or, dans les dictionnaires biographiques, la graphie la plus proche de ce nom est celle de Pierre Laromiguière (1756-1837), que Sophie de Grouchy citerait de mémoire, à moins que cette différence de graphie ne soit imputable aux variations coutumières de son écriture des noms propres. Laromiguière était un ancien élève de Garat à l'École Normale ; il enseigna à l'École Centrale de Paris, aux côtés notamment de Cabanis et Dupont de Nemours. Comme ces derniers, il fut membre de la Société d'Auteuil, que Condorcet et son épouse fréquentaient également.

¹³ Dans cette lettre, Sophie de Grouchy demande à ce que soit restitués quatre numéros du *Journal d'Instruction sociale* au « Cⁿ D. ». On pense à Duhamel (plutôt qu'à deux proches de Condorcet, Daunou et Diannyere) dans la mesure où il était, avec Condorcet et Sieyès, le fondateur de ce périodique.

Wilhelm von Humboldt¹⁴, et comme nous l'expliquerons plus loin, Nicolas Halma ainsi que, peut-être, Louis-François-Antoine Arbogast et Jérôme Lalande. Il convient enfin d'ajouter le nom de deux autres personnages : Etienne Cardot et Charles Frédéric Cramer. Cardot était en effet le secrétaire attitré de Condorcet depuis 1787 et on dispose d'ailleurs d'une trace matérielle de sa collaboration, puisqu'il est le principal rédacteur du *Catalogue des ouvrages de Condorcet*¹⁵, référent bibliographique ayant servi à la constitution du corpus. Cramer quant à lui, était un enseignant et un littérateur danois qui s'installa à Paris en 1795, où il exerça le métier d'imprimeur. C'est comme tel que son nom apparaît parfois à gauche de la page de titre de certains volumes des *Œuvres complètes* ou dans plusieurs lettres de Sophie de Grouchy (Lettres II, V, X, XII). Cela dit, son rôle ne se cantonna pas à celui d'un simple typographe : Cramer intervint aussi pour transmettre des manuscrits mathématiques à Halma (Lettre I, n. 49) ; pour demander à Barbier de rédiger une note critique sur la *Déclaration des droits* de Condorcet (Lettre VI) et se déplacera, semble-t-il en Allemagne, pour obtenir « la continuation de l'impression des Œuvres de Condorcet » (Lettre XI).

L'édition des *Œuvres complètes* a été en effet semée d'embûches et, contrairement à ce que certains commentateurs ont affirmé, sa mise en vente n'a nullement commencé en 1801. Si, comme le révèlent les Lettres II-V et IX-XII, la prospection des textes destinés à l'impression a été assez longue et difficile, puisqu'elle s'est étendue sur au moins deux ans (1798-1800), un retard réellement préjudiciable paraît avoir été initialement causé par la mort du négociant Georg Heinrich Sieveking, au début de l'année 1799¹⁶. Humboldt rapporte effectivement dans son *Journal parisien* du 4 mars 1798 (14 ventôse an VI) que, dans le cadre de la préparation des *Œuvres complètes*, Sieveking a « acheté à la veuve de Condorcet toutes les œuvres de feu son époux, imprimées comme inédites »¹⁷. Et c'est peut-être en vue de régler les problèmes causés par la disparition de Sieveking, qui vivait à Hambourg, que Cramer réalisa « l'important voyage » dont Barbier rend compte, le 5 novembre 1800 (Lettre XI). La publication des *Œuvres complètes* était alors prévue le 1^{er} janvier 1801, à l'occasion de la foire de Leipsick (*ibid.*), ville dans laquelle l'un des libraires de l'édition, Vieweg,

¹⁴ C'est du moins ce que l'on peut déduire de la lecture par celui-ci pendant l'été 1798 du volume I du manuscrit des *Œuvres complètes de Condorcet*, vraisemblablement destiné à l'impression. Voir *Journal Parisien (1797-1799)*, Actes Sud, 2001, p. 163-165.

¹⁵ Rédigé sans doute vers 1797, et au plus tard vers le milieu de l'année 1798, ce manuscrit (MS 849, f. 194 r-198 v, 205 r) a été établi, précise Cardot, « en partie d'après les liste fournies par la C^{ne} V^e Condorcet » (f. 194 r). Celle-ci est responsable des annotations marginales qui figurent sur ce *Catalogue*, dont les dernières lignes, au f. 205 r, ont été rédigées par Barbier. Des inscriptions plus tardives sont, enfin, d'Eliza O'Connor.

¹⁶ On trouvera une courte biographie de Sieveking (28 janv. 1751-25 janv. 1799) dans la *Deutsche Biographische Enzyklopädie*, W. Killy & R. Vierhaus (éds), t. IX, Munich, K. G. Saur, 1998, p. 321.

¹⁷ *Journal Parisien (1797-1799)*, o. c., p. 74.

possédait une librairie. Cette mise en vente sera cependant reportée beaucoup plus tard, durant l'été 1804, date où elle fut signalée dans les journaux¹⁸. C'est probablement la raison pour laquelle le volume VIII contiendra deux pages de titre, l'une datée de 1801, où se trouve notamment mentionnée la ville de Leipsick et le nom de Vieweg, l'autre de 1804. Les causes de ce retard nous sont demeurées obscures. La lettre XIV, vraisemblablement datée du 1^{er} août 1801, révèle que Sophie s'enquiert des « 800 exemplaires »¹⁹ envoyés à Hambourg par Fuchs, l'un des autres libraires de l'édition (qui aurait fait faillite en février 1804²⁰), tandis que Lacroix, en 1810, fera allusion à une « édition complète des œuvres »²¹ de Condorcet stockée dans un magasin de cette même ville. Y a-t-il un rapport entre ces derniers éléments et le retard pris par la mise en vente des *Œuvres complètes* ? Nous ne le savons pas. Tout au plus peut-on supposer que ce retard a été causé par des raisons financières ou juridiques, et non par le temps nécessaire à la recherche puis à l'impression des textes destinés à la publication, qui semblaient quasiment achevés à la fin de l'année 1800 (Lettre XI).

Si cette prospection fut terminée assez tôt, il demeure que les *Œuvres* n'auront de « complètes » que le nom. A la décharge de Sophie de Grouchy et de son entourage, deux raisons méritent rétrospectivement d'être considérées. Leur connaissance du corpus, tout d'abord. Jusqu'à preuve du contraire, les éditeurs ignorent alors l'existence de dizaines de manuscrits de Condorcet²², en particulier plusieurs de ceux relatifs au *Tableau historique*, aujourd'hui déposés à la Bibliothèque nationale²³. Ensuite, il faut conserver à l'esprit qu'au début du XIX^e siècle, la « complétude » d'une édition sous-entend un corpus moins exhaustif que de nos jours : si les brouillons assez achevés de certains textes inconnus peuvent être publiés, il est toutefois assez rare que l'on édite ce qui relève de la genèse rédactionnelle des écrits d'un auteur, à savoir les notes préparatoires, les plans, les pièces fragmentaires à peine

¹⁸ La *Gazette littéraire universelle* [août 1804, p. lxiv] est, à notre connaissance, le premier périodique ayant annoncé cette mise en vente.

¹⁹ Le tirage total de l'édition des *Œuvres complètes* n'a peut-être pas excédé 2000 exemplaires. Voir nos remarques dans l'« Introduction générale des éditeurs » de Condorcet, *Tableau historique*, o. c., p. 48.

²⁰ Cette information provient de J. D. Mellot et E. Queval, *Répertoire d'imprimeurs/libraires XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1997, p. 274. On doit néanmoins noter que Fuchs est bel et bien désigné comme un des libraires de l'édition, en août 1804, dans la *Gazette littéraire universelle* [p. lxiv]. D'autre part, c'est encore en tant que libraire qu'en novembre 1805 il lui est signifié l'*Opposition* de Sophie de Grouchy au dessaisissement d'ouvrages de Condorcet (MS 848, f. 148). Signalons que cette opposition est aussi faite à deux autres dépositaires, Henrichs (f. 147) et Sherff (f. 149).

²¹ « Préface », *Traité du calcul différentiel et du calcul intégral*, 2nde éd., Paris, Courcier, 1810, t. I, p. xxiiij.

²² Pour un inventaire sommaire des différents fonds, voir « Les manuscrits de Condorcet », *Chantiers révolutionnaires*, o. c.

²³ Sous la cote n. a. fr. 4586. Ces manuscrits viennent d'être publiés dans Condorcet, *Tableau historique*, o. c.

ébauchées, les premiers jets ou les brouillons constituant un texte relativement différent de l'imprimé.

Ces deux éléments n'expliquent cependant pas tout. A cet égard, extrêmement peu nombreux seront les manuscrits inédits de Condorcet qui seront livrés au public, tandis que plusieurs de ses textes déjà imprimés ne seront pas réédités.

S'agissant des manuscrits inédits, le *Journal parisien* de Humboldt nous éclaire sur les intentions des éditeurs : « Parmi les inédits », déclare Humboldt le 4 mars 1798 (14 ventôse an VI), c'est-à-dire quelques mois avant que la mise en chantier des *Œuvres complètes* ne soit publiquement annoncée par Cabanis²⁴, « il ne reste plus guère que de petits textes politiques circonstanciés et seulement deux œuvres véritables : la deuxième partie de son histoire des progrès de la raison humaine et un ouvrage sur les mathématiques intitulé, si je ne m'abuse, *Sur le calcul intégral* ». Les « petits textes politiques circonstanciés » dont parle Humboldt sont peut-être les réflexions intitulées par les éditeurs *Sur la formation des communes*²⁵ et la *Lettre de Junius à Williams Pitt*²⁶. Il se peut aussi que Humboldt désigne un *Fragment sur la liberté de la presse*²⁷, quoique cela paraisse moins probable. En tout état de cause, dans la mesure où l'essentiel du fonds actuellement déposé à la Bibliothèque de l'Institut était initialement en la possession de Sophie de Grouchy, on devine que de nombreux manuscrits politiques²⁸ de son époux seront écartés. L'intégralité de sa correspondance, en grande partie inédite²⁹, sera également ignorée. « La deuxième partie de [l'] histoire des progrès de la raison humaine » à laquelle Humboldt fait allusion sera intitulée « Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain – Seconde partie »³⁰. Il est difficile de savoir si sa composition exacte est alors arrêtée par les éditeurs de 1804. Mais le fait est qu'elle ne comprendra finalement que les Fragments 6 et 9 du *Tableau historique* [1793-1794] de Condorcet, excluant de la sorte plusieurs autres pièces inédites³¹. Enfin, « l'ouvrage sur les

²⁴ « Discours au Conseil des Cinq-Cents » [17 oct. 1798 (26 vendémiaire an VII)], *Moniteur universel ou Gazette nationale* [28 vendémiaire an VII (19 oct. 1798)], n°28. L'allocation de Cabanis est aussi reproduite dans le *Journal des débats et lois du corps législatif* [vendémiaire an VII (sept-oct. 1798)], Paris, Baudouin, n°155.

²⁵ *Sur la formation des communes* [1789], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XV, p. 189-198.

²⁶ *Lettre de Junius à Williams Pitt* [1793], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XVIII, p. 135-152.

²⁷ *Fragment sur la liberté de la presse* [vers 1781], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XVI, p. 1-30.

²⁸ Aujourd'hui principalement déposés sous les cotes MS 856-865.

²⁹ Sauf erreur de notre part, seule une dizaine de lettres de Voltaire à Condorcet avaient été à cette époque publiées, dans les *Œuvres complètes de Voltaire* [1784-1789], De l'imprimerie de la société littéraire typographique, t. LXI-LXIII [1785], *passim*. Pour un inventaire général, voir A. M. Chouillet, « La correspondance », *Chantiers révolutionnaires*, o. c., p. 39-42.

³⁰ *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. VIII, p. 381-603.

³¹ Pour plus de détails, voir l'« Introduction générale des éditeurs » de Condorcet, *Tableau historique*, o. c., p. 55-61.

mathématiques » dont Humboldt rend compte est le *Traité du calcul intégral* [milieu des années 1770-début des années 1780]. Peu avant de mourir, Condorcet avait souhaité que le manuscrit fût confié à Arbogast afin qu'il « en corrig[e] les fautes »³². Lalande en avait aussi connaissance³³ et Sophie de Grouchy le confia, *via* Humboldt et Cramer, à Halma (Lettre I, n. 49). Sans doute parce qu'il fut jugé non suffisamment digne d'intérêt, il ne sera pas publié. Il en sera de même de tous les autres écrits mathématiques alors inédits de Condorcet, que ceux-ci relèvent des mathématiques pures³⁴ ou mixtes³⁵.

De façon plus générale, si l'on se penche sur le sort réservé, au sein des *Œuvres complètes*, aux différents textes antérieurement imprimés de Condorcet, c'est la mise à l'écart de la quasi-totalité de ses travaux mathématiques qui s'impose en premier lieu³⁶, tandis que l'absence de quelques écrits relevant des « sciences morales et politiques » serait avant tout le résultat de contingences subies par les éditeurs, à commencer par leur incapacité à retrouver tel ou tel de ces écrits³⁷. Humboldt, après avoir reçu les manuscrits accompagnant la Lettre I de Sophie, les associe pourtant bel et bien, au début du mois de décembre 1798, à une « partie mathématique » des *Œuvres complètes*. Le *Catalogue des ouvrages de Condorcet* [vers 1797], fait pareillement référence à une division nommée « Mathématiques », aux côtés de celles intitulées « Eloges de l'Académie des sciences », « Littérature philosophique », « Politique générale et particulière », et « Economie politique »³⁸. On remarque toutefois qu'un certain nombre de travaux mathématiques sont d'emblée absents du *Catalogue* à savoir, principalement, quatre des cinq parties du *Mémoire sur le calcul des probabilités* [1784-1787]³⁹, les différents articles publiés durant les années 1770 et 1780 au sein des *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, ceux du *Supplément à l'Encyclopédie* [1776-1777] et de

³² « Notes sur un portefeuille » [mars 1794], Condorcet, *Tableau historique*, o. c., p. 1139, n. 6.

³³ « Notice sur la vie et les ouvrages de Condorcet » [20 janv. 1796], *Mercure Français*, n°21, 30 nivôse an IV, p. 145.

³⁴ Pour un aperçu général des fonds disponibles actuellement, voir C. Gilain, « Sur les manuscrits de mathématiques pures », *Chantiers révolutionnaires*, o. c., p. 53-57.

³⁵ La majeure partie de ces manuscrits a été publiée il y a une dizaine d'années par B. Bru et P. Crépel : Condorcet, *Arithmétique politique – Textes rares ou inédits (1767-1789)*, Paris, INED, 1994.

³⁶ Pour plus de détails, voir J. N. Rieucan, « Condorcet's Science Obscured: Shadows Cast by the Enlightenment », *Proceedings of the Western Society for French History* (Lubbock, 30 sept.-2 oct. 2004), University of Michigan Library, vol. 32, 2005.

³⁷ Ainsi, à propos du discours de Condorcet, l'*Adresse à ses commettants* [31 mai 1793], Barbier expliquera qu'il n'a pas été publié « parce qu'on n'a pu en retrouver un exemplaire », *Note de Barbier au sujet d'un discours de Condorcet*, MS 2475, pièce 59^{bis}.

³⁸ MS 849, f. 194 r.

³⁹ Seule mentionnée, la « Troisième partie » [1785], consacrée à l'évaluation des droits éventuels, est au demeurant rapprochée de la rubrique « Economie politique » (f. 194 v).

l'*Encyclopédie Méthodique* [1786-1787]⁴⁰. Sophie de Grouchy et son entourage ne pouvaient évidemment pas ignorer l'intégralité de ces écrits. La publication de l'œuvre mathématique de Condorcet a donc été progressivement écartée, en partie à l'occasion de la rédaction du *Catalogue*, puis presque totalement lors de la constitution finale du corpus destiné aux *Œuvres complètes*, si l'on excepte le court article non formalisé où Condorcet présente son programme de Mathématique sociale⁴¹. La décision semble avoir été prise assez vite puisque la Lettre II, adressée par Sophie de Grouchy à Barbier le 26 décembre 1798 (6 nivôse an VII), ne fait plus allusion qu'aux trois parties suivantes : « Mélanges de littérature et de philosophie » (volumes I-X), « Politique générale et particulière » (volumes XI-XVIII), « Economie politique » (volumes XIX-XXI). La rubrique « Mathématiques » a ainsi disparu, tandis que la deuxième et la troisième rubriques signalées dans le *Catalogue des ouvrages de Condorcet* ont fusionné sous la dénomination de « Mélanges de littérature et de philosophie ».

Quelles sont les raisons de cette exclusion ? Dans son compte rendu des *Œuvres complètes*, Ginguené invoquera le souhait des éditeurs de ne publier « que ce qui est à la portée du plus grand nombre des lecteurs, de ceux du moins qui lisent, déjà instruits, avec le désir de s'instruire encore »⁴². On devine qu'il ne s'agit là, de la part de ce proche de Sophie de Grouchy, que d'un faux prétexte, ce d'autant plus qu'au début du XIX^e siècle, les ouvrages mathématiques sont relativement prisés par le public⁴³. Mais il reste qu'à cette époque, l'image de Condorcet en tant qu'homme politique, mort pour une révolution qu'il a tant servie, escamote carrément ses travaux mathématiques. D'autre part, ceux-ci ne sont pas jugés du meilleur aloi, y compris par son entourage⁴⁴. Il ne faut pas négliger, enfin, les contraintes financières qui auraient pu être occasionnées par une édition plus volumineuse, comprenant l'œuvre mathématique mais aussi la correspondance de Condorcet, certains de ses travaux scientifiques et une partie, au moins, de ses manuscrits inédits. L'édition en vingt et un volumes, déjà luxueuse, en aurait alors comporté plus du double.

⁴⁰ Les *Eléments du calcul des probabilités* [1786-1787] constituent un cas spécifique dans la mesure où ils n'étaient alors imprimés qu'en partie. Le reste de cet écrit était peut-être déjà en possession de Fayolle, qui le publiera en 1805. Rien n'interdisait cependant son signalement dans le *Catalogue* de Cardot. Au sujet de l'édition des *Eléments*, voir B. Bru et P. Crépel (éds), Condorcet, *Arithmétique politique*, o. c., p. 605-613.

⁴¹ « Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences politiques et morales » [juin-juil. 1793], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XXI, p. 235-286.

⁴² *Revue philosophique, littéraire et politique*, n° 11, 20 nivôse an XIII (10 janv. 1805), p. 77.

⁴³ Sur ce point, voir N. & J. Dhombres, *Naissance d'un pouvoir : sciences et savants en France (1793-1824)*, Paris, Payot, 1989, p. 356-367.

On a souvent souligné l’empreinte exercée par Sophie de Grouchy sur la pensée de son mari⁴⁵. Illustré par les lettres publiées ci-dessous, l’examen de son rôle en tant qu’éditrice des *Œuvres dites Complètes de Condorcet* éclaire son influence, non moins capitale, quant à la diffusion de cette pensée. Nul doute, en effet, que l’aspect lacunaire du corpus de 1804 a contribué à la négligence qui a affecté les travaux mathématiques de Condorcet jusqu’au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale pour ce qui relève des mathématiques mixtes et jusqu’aux années 1980 s’agissant des mathématiques pures. C’est peut-être en partie parce qu’elle regrettera l’omission de ces travaux qu’au soir de sa vie, Sophie de Grouchy souhaitera dans son *Testament* que soit entreprise « une nouvelle édition des ouvrages de M^r de Condorcet »⁴⁶. Il demeure que celle qui paraîtra au milieu des années 1840, grâce à sa fille Eliza O’Connor, ne contribuera pas à une telle réhabilitation⁴⁷.

Datation

A l’exception des Lettres VI, X et XII, la datation des différentes pièces composant cette correspondance est lacunaire. Au début de chacune d’entre elles, nous avons signalé en note les éléments relatifs à la datation que nous proposons. A ce titre, si la comparaison de ces lettres entre elles, la prise en compte d’une inscription allographe ou le recours à tel ou tel document annexe ont été utiles, un autre élément s’est avéré précieux : la désignation des fonctions exercées par Barbier et les adresses indiquées par Sophie de Grouchy dans les lettres envoyées à ce dernier. Il convient d’emblée de rappeler les principaux traits de cette donnée commune à plusieurs lettres⁴⁸. Barbier est chargé de la constitution du fonds de la

⁴⁴ A ce sujet, consulter par exemple C. Gilain, « Condorcet et le calcul intégral », *Sciences à l’époque de la Révolution française*, Paris, A. Blanchard, 1988, p. 88 et B. Bru & P. Crépel, « Présentation » de la « Deuxième partie », dans *Condorcet – Mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, Minerve, 1989, p. 66-70.

⁴⁵ Voir par exemple J. P. de Lagrave, « L’influence de Sophie de Grouchy sur la pensée de Condorcet » dans *Condorcet – Mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, o. c., p. 434-442.

⁴⁶ *Testament de Madame de Condorcet* [1^{er} nov. 1820], MS 2328 (I), pièce 511 B. Un extrait de ce testament est reproduit dans C. Léger, *Captives de l’amour*, o. c., p. 224. Sophie de Grouchy décédera le 8 septembre 1822.

⁴⁷ Cette édition des *Œuvres de Condorcet* [Paris, Firmin Didot, 1847-1849] paraîtra sous le nom d’A. Condorcet O’Connor et de M. F. Arago. C’est ce dernier, successeur de Condorcet à l’Académie des Sciences, qui effectuera les principaux choix éditoriaux. Sur ce point, voir les deux contributions suivantes, à paraître au sein des actes du colloque *Les Arago, acteurs de leur temps*, Perpignan-Estagnol (12-14 nov. 2003) : P. Crépel, « Ce qu’Arago a fait et n’a pas fait de l’œuvre de Condorcet » ; J. N. Rieucou, « Eliza O’Connor propose, François Arago dispose : l’écriture de la *Biographie de Condorcet* [1841, 1849] et l’édition de ses *Œuvres* [1847-1849] ».

⁴⁸ Les informations qui suivent proviennent de J. Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Editions de Minuit, 1963, d’une *Lettre du ministre de l’intérieur à Barbier* [20 fructidor an VI (6 sept. 1798)], n. a. fr. 5211, f. 42 r-v et de plusieurs manuscrits de Barbier : *Précis sur la formation de la Bibliothèque du Directoire Exécutif* [9 floréal an VII (28 avril 1799)], n. a. fr. 5210, f. 22-24 ; *Lettre à Lebrun – 3^e consul* [nivôse an VIII (déc. 1799-janv. 1800)], n. a. fr. 5210, f. 48-50 ; *Lettre au Citoyen Secrétaire général du Conseil d’Etat* [J. G. Louvé] [28 brumaire an IX (19 nov. 1800)], n. a. fr. 5210, f. 57-58 ; *Rapport au citoyen J. G. Louvé, Secrétaire général du Conseil d’Etat* [an IX (1800-1801)], n. a. fr. 5210, f. 1-6.

Bibliothèque du Directoire le 23 pluviôse an VI (11 février 1798). La mention du type « Barbier Bibliothécaire de la Bibliothèque du Directoire » intervient par conséquent nécessairement entre cette date et le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799) qui marque la fin du Directoire. Par ailleurs, en vue de constituer le fonds de la Bibliothèque du Directoire, plusieurs milliers de volumes sont réunis dans un premier temps dans la salle dites des Archives, au Grand-Luxembourg. Pour cause de travaux, ces livres sont ensuite transférés, par une décision datée du 20 fructidor an VI (6 septembre 1798), à l'Hôtel de Croï, rue du Regard, où Barbier logera. Lors de ce transfert, ce dernier est nommé Conservateur du dépôt provisoire. L'indication de cette fonction ou de l'adresse de la rue du Regard dans telle ou telle lettre permet donc de déterminer un autre intervalle de datation, situé entre le 20 fructidor an VI (6 septembre 1798) et le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799). Signalons enfin que le 28 nivôse an VIII (18 janvier 1800), Barbier sera nommé bibliothécaire du Conseil d'Etat.

Note sur l'établissement du texte

Les graphies ont été la plupart du temps respectées : ont seulement été corrigées les fautes d'accord et les erreurs manifestes de plume, tandis que certaines abréviations ont été directement complétées. Afin de faciliter la lecture, nous sommes aussi intervenus sur l'accentuation, la ponctuation, la mise en caractères majuscules et italiques ainsi que sur l'écriture de certaines graphies numériques.

I

[Sophie de Grouchy à W. Humboldt]

[avant le 19 frimaire an VII (avant le 9 décembre 1798)]⁴⁹

[1 r] Ignorant si la page 1^{ère} de la section 3^e du manuscrit de cet ouvrage (recopié par M. de Keralio⁵⁰) fait suite à la page 128 (impression⁵¹), j'ai réuni sous cette feuille de papier blanc⁵² ces feuillets sans ordre du même ouvrage⁵³ et y ai même laissé un programme imprimé⁵⁴ qui y est peut-être étranger, mais qui peut cependant avoir rapport au même sujet.

Au reste, pour que l'on puisse mieux se retrouver, je joins à cette copie de M. de Keralio déjà commencée à être imprimée, le manuscrit original et complet de la main de M. de Condorcet.

G. Condorcet

[1 v, 2 r-v : feuillets vierges]

⁴⁹ La datation de ce billet se fonde sur les premières lignes du feuillet de présentation, non folioté et signé par W. Humboldt, de l'ensemble coté Z 19 : « Manuscrits Condorcet. Relevé des manuscrits qui m'ont été communiqués par M^{me} Condorcet faisant partie de l'édition des Œuvres complètes de Condorcet. A Paris ce 19 frim. an 7 » (9 déc. 1798). On lit notamment, à la suite du *Relevé*, la mention suivante, datée également par Humboldt du 19 frimaire an VII : « Après avoir fait ainsi le relevé de tous les manuscrits de la partie mathématique qui m'ont été communiqués par Madame Condorcet, je les ai livrés dans l'état ci-dessus spécifié au citoyen Cramer qui est chargé de l'impression de ces ouvrages », Z 19, f. 2 v. Par ailleurs, le f. 1 r porte l'inscription rayée, signée par Halma : « J'ai reçu du citoyen Cramer les manuscrits contenus dans ce relevé ». Etant lui seul mathématicien, Halma fut donc indirectement le destinataire du billet de Sophie de Grouchy.

⁵⁰ Il s'agit de la mise au net du *Traité du calcul intégral*, réalisée par Auguste de Keralio, copiste des manuscrits mathématiques de Condorcet. Ce manuscrit est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque de l'Institut, sous les cotes MS 878, f. 342-343, 345-357 et MS 879, f. 1-322. Le manuscrit autographe est coté MS 877, f. 3-215 ; MS 878, f. 1-341, 344, 358-541. Le passage auquel Sophie de Grouchy fait référence se trouve au MS 879, f. 26 (copie) et au MS 877, f. 49 (autographe).

⁵¹ Une version imprimée du *Traité* est aujourd'hui en tête du volume MS 879. Cette version s'interrompt à la page 152. La suite de la page 128 ne correspond pas à « la page 1^{ère} de la section 3^e » citée par Sophie de Grouchy.

⁵² Nous n'avons pas retrouvé cette feuille.

⁵³ Au sujet, en particulier, d'extraits manuscrits du *Mémoire sur le calcul des probabilités* [1784-1787] et de l'*Essai sur l'application de l'analyse* [1785], aujourd'hui cotés Z 29, f. 2-19, Humboldt écrit dans son *Relevé* qu'ils appartiennent à un ensemble dont les feuillets, d'après Sophie de Grouchy, « sont sans ordre & qu'elle ne sait point comment les ranger », Z 29, f. 1 r. La veuve de Condorcet assimilerait donc par erreur ces feuillets à ceux du *Traité du calcul intégral*.

⁵⁴ Dans son *Relevé*, Humboldt précise qu'il s'agit d'un « programme imprimé de 22 pages in 4^o » tandis que Lacroix, à l'occasion de son *Rapport sur le Traité du calcul intégral de Condorcet* [6 août 1824] fera allusion à « des feuilles d'un traité imprimé en 1765 » (MS 877, f. 2 bis r) jointes au manuscrit de ce dernier ouvrage. Si Humboldt et Lacroix font référence au même document (ce qui est incertain), il s'agirait d'un extrait de *Du calcul intégral*, Paris, Didot, 1765.

II

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[6 nivôse an VII (26 décembre 1798)]⁵⁵

[293 r] Mille remerciemens au Citoyen Barbier de tous ses bons soins.

Le libraire attendant après le Discours à la réception de Choiseul-Gouffier⁵⁶, je prie le Cⁿ Barbier d'empreser le copiste et d'être assés bon (m'absentant pour cinq jours de Paris) pour envoyer cette copie⁵⁷ au Citoyen Cramer⁵⁸, imprimeur rue des Bons-Enfans. En même temps, il serait à désirer que le Cⁿ Barbier pût lui envoyer les numéros 4, 5 et 6 du Journal d'instruction⁵⁹, ces numéros⁶⁰ et le Discours étant les seuls⁶¹ qui manquent à la confection de la Première partie.

Nous avons ensuite un peu plus de temps pour le reste. Néanmoins comme la Seconde partie commence par trois ouvrages qui me manquent (Réflexions sur la jurisprudence criminelle⁶², trois ouvrages sur les protestans⁶³, Réponse au plaidoyer contre L'asly⁶⁴), il est urgent de les rechercher, ainsi que la Lettre d'un [293 v] laboureur de Picardie⁶⁵, qui étant aussi au commencement de la Troisième partie, accrocherait pour la commencer, si l'on voulait de la Première passer à l'impression de la Troisième.

⁵⁵ La datation est fondée sur le fait que cette lettre – qui porte à son terme l'indication « Ce 6 » – accompagne la Lettre III, datée du 6 nivôse an VII.

⁵⁶ « Discours de M. de Condorcet, en réponse à celui de M. le Comte de Choiseul-Gouffier, le jeudi 26 février 1784 », *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. X, p. 174-189.

⁵⁷ Nous n'avons pas retrouvé la copie en question.

⁵⁸ Ce nom a été souligné par Sophie de Grouchy.

⁵⁹ *Journal d'instruction sociale par les citoyens Condorcet, Sieyes et Duhamel*, Paris, Imprimerie [de l'Institution nationale] des sourds-muets, Prospectus (fin mai 1793) suivi par 6 numéros (1^{er} juin 1793-6 juil. 1793). Au sujet de ce périodique, voir aussi la Lettre V.

⁶⁰ Le seul article de Condorcet qui figure dans les numéros 4-6 est le *Tableau général de la science qui a pour objet l'application du calcul aux sciences politiques et morales* (n°4 : 29 juin 1793, p. 105-128 ; n°6 : 6 juil. 1793, p. 166-184). Contrairement à ce que la fin de cette phrase laisse supposer, le *Tableau général* paraîtra dans la « Troisième partie » des *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XXI, p. 235-286.

⁶¹ Ces deux derniers termes ont été soulignés par Sophie de Grouchy.

⁶² « Réflexions sur la jurisprudence criminelle » [1775], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XI, p. 1-32.

⁶³ « Recueil de pièces sur l'état des protestants en France » [1778-1781]. Ce *Recueil* ne se situera pas au sein des *Œuvres complètes* à l'endroit où le prévoit ici Sophie de Grouchy. Selon les tirages, en effet, ce texte se trouvera au terme de la « Première partie » (vol. X, p. 281-545) ou de la « Troisième partie » (vol. XXI, p. 289-553). Signalons que c'est grâce à Barbier qu'il a pu être attribué à Condorcet : Voir Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes* [1822-1827], t. IV, 1964, p. 79-80 et l'« Avertissement des éditeurs », *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XXI, p. 283-286.

⁶⁴ « Réponse au plaidoyer de M. d'E. [d'Epresménil] dans l'affaire du comte de Lally » [1780], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XI, p. 33-82.

J'envoie donc au Cⁿ Barbier deux lettres. L'une pour Dupont qui, en sa qualité d'économiste, d'ami de Turgot, doit avoir les quatre ouvrages ci-dessus, et en sa qualité de Bon homme se prêtera à leur recherche. L'autre lettre est telle que je ne doute pas que Md de La R. [La Rochefoucauld] ne donne au Cⁿ Barbier une petite lettre pour l'homme de confiance qui garde la Bibliothèque de La Rocheguyon.

La deuxième chose que Dupont peut encore avoir, sont ce me semble l'ouvrage qui nous manque sur l'usufruit des bénéficiers⁶⁶ [et] l'adresse à l'Assemblée Nationale pour que Paris forme un grand département.⁶⁷ Ce sont du moins ceux qu'il faut demander partout.

J'écirai au Cⁿ Barbier dès le jour de mon retour⁶⁸. Il permet ma confiance [294 r] dans son zèle philosophique et bibliographique et que j'y trouve encore une obligeance bien digne de toute ma reconnaissance.

G. C.

Ce 6

[294 v : feuillet vierge]

III

[Sophie de Grouchy à Madame de La Rochefoucauld]

[6 nivôse an VII (26 décembre 1798)]⁶⁹

[289 r] Le Cit. Barbier Bibliotécaire de la Bibliothèque du Directoire, ayant la complaisance de s'occuper avec moi, Madame, de la réunion des ouvrages de M. de Condorcet, s'est chargé d'en solliciter de vous quelques-uns. Madame d'Enville les ayant tous réunis à la

⁶⁵ « Lettre d'un laboureur de Picardie à M. N*** [Necker], auteur prohibitif, à Paris » [1775], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XIX, p. 1-48.

⁶⁶ « Réflexions sur l'usufruit des bénéficiers » [1790], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XV, p. 287-300.

⁶⁷ « Adresse à l'Assemblée nationale, pour que Paris forme un grand département » [1790], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XV, p.177-188.

⁶⁸ C'est-à-dire vers le 1^{er} janvier 1799 puisque Sophie de Grouchy déclare quitter Paris « pour cinq jours » au début de sa lettre. Nous n'avons pas trouvé la trace du courrier qu'elle promet à Barbier. Le lieu où elle se rend est peut-être sa maison de Meulan, dont elle a fait l'acquisition quelques mois plus tôt. Notons que cette adresse figure explicitement au terme des Lettres VIII, X et XIII.

⁶⁹ Sophie de Grouchy désigne Barbier, au début de sa lettre, comme le « Bibliotécaire de la Bibliothèque du Directoire », ce qui donne comme première borne le 23 pluviôse an VI (11 fév. 1798), date de la nomination de Barbier, et comme seconde borne le 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), fin du Directoire. On lit par ailleurs en bas de la lettre « ce 6 nivôse » : il ne peut donc s'agir que du 6 nivôse an VII.

Rocheguyon, nous espérons trouver dans ce premier dépôt quatre brochures imprimées en 1775 et 1778⁷⁰ sur la jurisprudence criminelle, sur les protestants, la Lettre d'un laboureur de Picardie, et une Réponse au plaidoyer de Despresmenil contre Lasly⁷¹. Ces brochures ne se trouvant point dans Paris, nous sommes forcés de vous importuner, Madame, et je réclame de Votre Bonté un mot pour votre homme de confiance à la Rocheguyon avec lequel mon frère cadet⁷² irait chercher les brochures qui me manquent si la [289 v] personne que vous avés à la Rocheguyon n'était pas assés au courant des livres pour les trouver et les remettre au domestique que j'y enverrais.

Veillés bien recevoir Madame tous mes remerciemens de l'acte de complaisance sur lequel j'ai osé compter et l'assurance du sentiment avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame, votre très humble et très obéissante servante.

Grouchy V^e Condorcet

Paris, ce 6 nivôse

[290 r : feuillet vierge]

[290 v] A Madame De la Rochefoucault

Rue du Faubourg Honoré près la rue de Duras

⁷⁰ Sophie de Grouchy commet une erreur de datation : il faut lire en réalité « entre 1775 et 1781 ».

⁷¹ Au sujet des quatre références précédentes, voir la Lettre II.

⁷² Henry François de Grouchy, chevalier de Malte (1772- ?).

IV

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[25 nivôse an VII (14 janvier 1799)]⁷³

[295 r] J'ai recours à votre obligeance Citoyen et désirerais bien que novady ou décady vous pussiés m'accorder un moment pour savoir quelles sont les brochures que vous pourriés me procurer et celles qui me manquent de M. de Condorcet. Je ne retrouve point entr'autre l'Eloge de L'Hôpital⁷⁴, après lequel on attend.

Votre zèle si aimable à ce sujet, Citoyen, sert d'excuse à une importunité pour laquelle je vous devrai infiniment.

Condorcet

Ce 25 nivôse

Rue Matignon n°2

[295 v, 296 r : feuillets vierges]

[296 v : nom de l'expéditeur :] Condorcet

[En dessous :]

Au Citoyen [Le ?] Barbier

Rue des Francs-Bourgeois

Près la place St Michel

N°135⁷⁵

⁷³ L'adresse de la « Rue du Regard », où le courrier est finalement renvoyé, est celle du dépôt provisoire des ouvrages dont Barbier fût nommé conservateur le 20 fructidor an VI (6 sept. 1798). La lettre de Sophie est donc postérieure à cette date mais le fait qu'elle se trompe dans le libellé de l'adresse permet de penser que sa lettre est antérieure à celles où, précisément, elle ne commettra plus la même erreur, à commencer par la Lettre V, que nous avons datée du 18 janvier 1799. On a par conséquent tout lieu de penser que le « 25 nivôse » que Sophie mentionne à la fin de sa lettre est celui de l'an VII, soit le 14 janvier 1799 ; ce qui est confirmé par son contenu, qui tend à en faire un courrier plus tardif que les Lettres II et III.

⁷⁴ « Eloge de Michel de l'Hôpital, Chancelier de France. Discours présenté à l'Académie française, en 1777 », *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. IV, p. 223-374.

[D'une autre encre et d'une autre écriture :]

Rue de Vaugirard, Maison Crouy⁷⁶

[D'une autre encre et d'une autre écriture :]

Bonne [adresse :] Rue du Regard

V

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[29 nivôse an VII (18 janvier 1799)]⁷⁷

[291 r] Je salue le Citoyen Barbier et le remercie du soin si utile qu'il veut bien prendre de l'édition. J'écris au Cⁿ Cramer d'envoyer chés lui un matin de bonne heure prendre les quatre numéros du Journal d'instruction⁷⁸ et je recommande comme la prunelle de l'œil⁷⁹ qu'ils soient rendus au Cⁿ D.⁸⁰ Je prie le Cⁿ Barbier de vouloir bien indiquer ce qui est à prendre dans ces quatre numéros. La recherche qu'il fait des ouvrages sur les protestans doit être efficace. Demain je fais celle de l'étendue des pouvoirs⁸¹ et prie le Cⁿ Barbier de recevoir l'assurance de toute ma reconnaissance.

G. C.

⁷⁵ Il s'agit d'une mauvaise adresse puisque le courrier est réexpédié. D'après J. Hillairet (*Dictionnaire historique des rues de Paris*, o. c., t. I, p. 136-137), elle correspond aujourd'hui à la rue M^e le Prince qui s'appelait anciennement la rue des Francs-Bourgeois-St Michel et qui partait de la Porte St Michel.

⁷⁶ Quoique proche de la rue Vaugirard, où se trouvait le Directoire (au n°15), l'Hôtel Croï était situé rue du Regard (au n°5), où le courrier est réexpédié. Ces indications sont fournies par J. Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, o. c., t. II, p. 327.

⁷⁷ Au terme de sa lettre (Document 1), Sophie de Grouchy indique « ce 29 ». Or, cette lettre est directement liée à la Lettre II, datée du 6 nivôse an VII (26 déc. 1798), car elle évoque la recherche de numéros du *Journal d'Instruction sociale*. Il est cohérent de penser qu'elle a donc été écrite peu de temps (23 jours) après.

⁷⁸ Il s'agit des numéros 1, 2, 4 et 6 du *Journal d'Instruction sociale* où figurent cinq articles de Condorcet. Outre le « Tableau général de la science » publié dans les numéros 4 et 6 (voir lettre II), on trouve trois articles dans le numéro 1 (1^{er} juin 1793, p. 1-11, 11-24 et 25-32) de ce périodique : « Sur le sens du mot révolutionnaire » (*Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XVIII, p. 1-26), « Sur l'impôt progressif » (*Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XXI, p. 215-223) et « Sur les élections » (édité sous le titre de « Fragment sur les élections » dans les *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XVIII, p. 27-39). Un autre article a été publié dans le numéro 2 (8 juin 1793, p. 49-55) du *Journal d'Instruction sociale* : « Que toutes les classes de la société n'ont qu'un même intérêt », *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XVIII, p. 41-50.

⁷⁹ Le membre de phrase « la prunelle de l'œil » a été souligné par Sophie de Grouchy.

⁸⁰ Comme nous l'avons indiqué dans notre présentation, Sophie abrège peut-être ici le nom de Duhamel.

⁸¹ Au sujet des deux références précédentes, voir les Lettres II et III.

Je n'ai encore pu trouver le Troisième mémoire sur les monnoyes⁸².

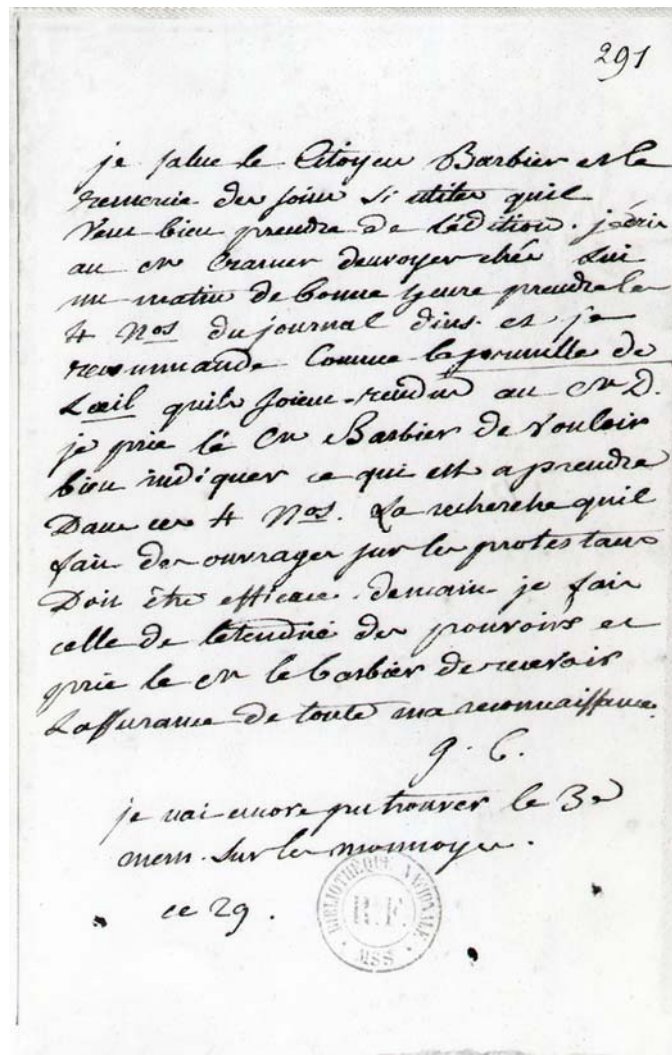
Ce 29

[291 v, 292 r : feuillets vierges]

[292 v] Au Citoyen [Le ?] Barbier Bibliothécaire de la Bibliothèque du Directoire

Hôtel de Croi

Rue du Regard




291

je salue le Citoyen Barbier et la
sœur. Des fois si étites quil
vous bien prendra de l'éditior. j'écri
au Mr Chauver d'envoyer chez lui
un matras de bonne terre prendra le
4 Nos du journal d'ins. et je
recommande comme la formule de
L'œil quil s'oise rendre au Mr D.
je prie le Mr Barbier de vouloir
bien indiquer ce qui est a prendre
dans ces 4 Nos. La recherche quil
faut de ouvrages sur les notes tant
doit être efficace. Demain je fais
celle de l'étendue des pouvoirs et
prie le Mr le Barbier de vouloir
L'affurance de toute ma reconnaissance.

J. C.

je n'ai encore pu trouver le 3^e
mem. sur le monnoye.

ce 29.



Document 1 (Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris) : Lettre de Sophie de Grouchy Barbier [29 nivôse an VII (18 janvier 1799)], n. a. fr. 1390, f. 291 r.

⁸² « Troisième mémoire [sur les monnaies] » [1790], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. XX, p. 315-329.

VI

[Cramer à Barbier (avec note de Barbier)]

[17 thermidor an VII (4 août 1799)]⁸³

[282 r] Citoyen,

Vous avez eu la bonté de me promettre une petite note qui expliqueroit dans la brochure de Condorcet, *Déclaration des droits*, la forme que dans le temps il a cru devoir lui donner : « traduite de l'anglois »⁸⁴ ; et qui en même temps rendrait raison pourquoi nous [282 v] supprimons ce texte anglois. Je crois que cette note se pourrait placer convenablement à la sixième page de la feuille que ci-joint j'ai l'honneur de vous envoyer⁸⁵, et qui nous offre un blanc.

Comme il ne s'agit que de quelques mots, vous m'obligeriez sensiblement si vous voudriez [= vouliez ?] me faire avoir cette note par le porteur ; afin de pouvoir mettre sous presse notre feuille. Je vous salue avec bien [284 r] d'estime et de reconnaissance.

Ch. Fr. Cramer

Ce 17 therm. 7

[283 r, de la main de Barbier :] N. B. Nous ignorons par quel motif Condorcet a présenté la *Déclaration des droits* qu'il avait composée comme une traduction de l'Anglois⁸⁶. C'était peut être pour lui donner plus de poids auprès de ses compatriotes. Ce que nous pouvons assurer c'est que l'original de ce morceau est le français lui-même⁸⁷. Il a été traduit en anglais par l'estimable Diannyère⁸⁸ qui voudra bien nous pardonner de ne pas reproduire ici sa traduction quelque cas que nous fassions. (note des Editeurs)⁸⁹

⁸³ Cette date est indiquée par Cramer au terme de sa lettre.

⁸⁴ *Déclaration des droits - traduite de l'Anglois avec l'original à côté*, Londres, 1789.

⁸⁵ Nous n'avons pas retrouvé la feuille en question.

⁸⁶ L'« Avis de l'éditeur » dans l'édition de 1789 comprend à cet égard la précision suivante : « [...] nous imprimons la traduction d'un projet de *Déclaration des droits* qui a été publié l'année dernière en Amérique ; & nous donnons une nouvelle édition de l'original »

⁸⁷ Ces trois derniers mots ont été soulignés par Barbier.

⁸⁸ Dans les deux éditions de sa *Notice sur la vie et les ouvrages de Condorcet* (1^{ère} éd. : Paris, J. Duplain, an IV, p. 17 ; 2^e éd. : an VII, réimpr. Paris, Le livre d'histoire, 2000, p. 41), Diannyère indique pourtant que c'est « le médecin Gems » qui réalisa cette traduction, dont il fût seulement l'éditeur. Pour sa part, Cahen (*Condorcet et la*

[En dessous, de la main de Barbier fils :] Note de mon père [signé :] Louis Barbier

[284 v] Au Citoyen Barbier

VII

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[25 messidor an VII (13 juillet 1799), 25 thermidor an VII (12 août 1799) ou 25 fructidor an VII (11 septembre 1799)]⁹⁰

[300 r] Vous avés été si heureux pour vos échanges de livres, Citoyen, que je désirerais encore tenter celui-ci⁹¹.

Je voudrais échanger les Œuvres de Gibbon, deux gros volumes in quarto (*Gibbon's Miscellaneous Works*⁹²), contre des livres français.

Ces livres sont les Etudes de la nature de Bernardin⁹³, les Voyages en Afrique de Volney⁹⁴ et de Savari⁹⁵ et les deux voyages de Le Vaillant⁹⁶.

Révolution française, 1904, Genève, Slatkine reprints, 1970, p. xviii) propose avec prudence le nom de Mazzei, en se fondant sur les témoignages contemporains de la publication de ce texte.

⁸⁹ Cette note n'accompagnera finalement pas la « Déclaration des droits », *Œuvres complètes de Condorcet*, t. XII, p. 243-294.

⁹⁰ Concernant la datation, un premier intervalle peut être établi avec pour bornes le 20 fructidor an VI (6 sept. 1798) et le 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799). La première de ces dates est celle du transfert du fonds de la Bibliothèque de Directoire dans la rue du Regard, laquelle est mentionnée dans le libellé de l'adresse. La seconde de ces dates est celle de la fin du Directoire. Cet intervalle peut être resserré par la prise en compte de deux éléments. Premièrement, on remarque que Sophie de Grouchy fait notamment référence à deux ouvrages (voir aussi les Lettres VIII et IX) dont de nouvelles éditions paraissent respectivement au printemps et au début de l'été 1799 (voir *Journal de Paris*, 22 floréal an VII (11 mai 1799), n°232, p. 1021 ; *Décade philosophique*, n°20, 20 germinal an VII (9 avril 1799), p. 119-120 ; n°28, 10 messidor an VII (28 juin 1799), p. 55-56) : le *Voyage en Syrie et en Egypte* de Volney et, semble-t-il, l'*Histoire Naturelle* de Buffon. Deuxièmement, cette lettre est antérieure à la Lettre VIII, au plus tard datée du 9 brumaire an VII (31 oct. 1799). Le « 25 » que Sophie de Grouchy indique à la fin de sa lettre ne peut donc être que celui du mois de messidor, thermidor ou fructidor de l'an VII.

⁹¹ Au sujet de cet échange, voir également les Lettres VIII et IX.

⁹² Edward Gibbon, *Miscellaneous works of Edward Gibbon, with memoirs of his life and writings, composed by himself : illustrated from his letters, with occasionnal notes and narrative*, John Lord Sheffield, London, A. Strahan, T. Cadell, W. Davies, 1796, 2 vol.

⁹³ Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre, *Etudes de la nature*, Paris, Didot, 1^{ère} éd. : 1784, 3 t. ; 2^e éd. revue, corrigée, & augmentée : Paris, Imprimerie de Monsieur, Didot, Méquignon, 1786, 3 t.

⁹⁴ Constantin François Volney, *Voyage en Syrie et en Egypte pendant les années 1783, 1784, & 1785*, Paris, Volland, Desenne, 1787, 2 t. ; troisième édition, revue et corrigée par l'auteur : Paris, Dugour et Durand, an VII, 2 vol.

⁹⁵ Comme le confirme la Lettre VIII, il s'agit de Claude Etienne Savary, *Lettres sur l'Egypte, où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes et modernes de ses habitans, où l'on décrit l'état, le commerce, l'agriculture, le*

S'il n'y avait pas moyen d'avoir tout ou partie de ces livres, ne pourrait-on pas échanger les Œuvres de Gibbon contre les deux gros volumes anglais intitulés *Elegant extracts*⁹⁷ ; l'un recueil de morceaux en prose, l'autre recueil de morceaux en vers ?

Si aucun libraire ne voulait du dernier échange, peut-être pourrait-il avoir lieu avec le Cⁿ Lallemand, employé dans je ne sais quelle place, [300 v] traducteur estimé de voyages⁹⁸. En votre qualité de Bibliothécaire, vous pouvés aisément l'aborder pour cet échange dont vous seriés chargé par moi et il serait plus libre de le refuser que si je lui demandais moi-même.

Mille excuses de mon importunité autorisée par votre obligeance.

Je laisserai rangé dans une chambre, dont ma portière aura la clef, le Buffon dont vous me ferés apporter ce qui manque.

Je vous salue et vous remercie de tout mon cœur.

G. C.

Ce 25

[301 r : feuillet vierge]

[301 v : à l'encre, peut-être de la main de Barbier, figurent tête bêche quelques calculs arithmétiques simples (sans doute de coûts) puis en dessous :]

Au Citoyen [Le ?] Barbier

Bibliothécaire du Directoire

Rue du Regard ci-devant Hôtel de Croi

gouvernement du pays et la descente de St Louis à Damiette, tirée de Joinville et des auteurs arabes, avec des cartes géographiques, Paris, Onfroi, 1785-1786, 3 vol.

⁹⁶ F. Le Vaillant, *Voyage de Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 & 85*, Paris, Leroy, 1790, 2 t. ; *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne Espérance dans les années 1783, 84 et 85*, Paris, H. J. Jansen, an III, 3 t. ; rééd. : an IV, 2 t.

⁹⁷ *Elegant extracts or Useful and entertaining pieces of poetry, selected for the improvement of young persons, being similar in design to Elegant extracts in prose*, London, T. Longman & allii, 1796 (Livres I-II) et s. d. (Livres III-IV).

⁹⁸ A savoir, par exemple : *Voyage de Samuel Hearne, du Fort du Prince de Galles dans la Baie de Hudson, à l'océan nord, entrepris par ordre de la compagnie de la Baie de Hudson dans les années 1769, 1770, 1771, et*

VIII

Sophie de Grouchy à Barbier

[9 thermidor an VII (27 juillet 1799), 9 fructidor an VII (26 août 1799), 9 vendémiaire an VII (1^{er} octobre 1799)]⁹⁹

[287 r] Je vous remercie de l'échange qui remplit tous mes désirs, citoyen. Veuillez bien remettre à mon domestique les Etudes, les Lettres de Savari, et le Voyage en Sirie et en Egipte de Volney. Veuillez bien, puisque vous êtes le père de ma petite bibliothèque, compléter ce premier objet en m'achetant les Vœux d'un solitaire¹⁰⁰.

Vous me ferés plaisir de m'écrire combien vous avés remis à mon domestique de vol. de Buffon. Je l'ai chargé avec le Gibbon¹⁰¹ de vous porter un exemplaire des œuvres posthumes de Smith que Prevot a traduites¹⁰². Peut-être pourriés vous m'échanger cet ouvrage contre les Voyages de Levillant, soit en ajoutant quelque argent ou non à l'objet de mon échange. Vous [287 v]¹⁰³ voyés que j'use bien librement de votre active obligeance. Veuillez bien recevoir l'assurance de toute ma reconnoissance.

G. Condorcet

A Meulan

Département de Seine-et-Oise

Ce 9

[288 v] Au Citoyen Le Barbier bibliothécaire du Directoire

Rue du Regard ci-devant Hôtel de Croi

1772, et exécuté par terre, pour la découverte d'un passage au Nord-Ouest. Traduit de l'Anglais [par A. J. N. Lallemant] et accompagné de Cartes et de Planches, Paris, Impr. de Patris, an VII, 2 t.

⁹⁹ Cette lettre, par son contenu, fait directement suite à la Lettre VII et précède la Lettre IX. Le « 9 » qui est indiqué au terme de celle-ci est donc celui du mois de thermidor, fructidor ou vendémiaire de l'an VII succédant à celui de la Lettre VII.

¹⁰⁰ Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre, *Vœux d'un solitaire, pour servir de suite aux Etudes de la nature*, Paris, P. F. Didot le jeune, Méquignon l'aîné, 1789-1792.

¹⁰¹ Souligné par Sophie de Grouchy.

¹⁰² Adam Smith, *Essais philosophiques, par feu Adam Smith, précédés d'un précis de sa vie et de ses écrits par Dugald Stewart*, Traduits de l'anglais par P. Prevost, Paris, Agasse, an V (1797).

¹⁰³ Sur la seconde moitié de ce feuillet, puis au f. 288 r, on trouve plusieurs séries d'inscriptions graphiques rédigées à l'encre par Barbier. L'objet dont elles traitent est de nature bibliographique ; les ouvrages ou les auteurs cités sont toutefois sans rapport avec ceux évoqués par Sophie de Grouchy. L'une de ces inscriptions porte la date du « 20 vendémiaire an 9 », c'est-à-dire du 12 octobre 1800, date qui a vraisemblablement conditionné l'écriture (au crayon et d'une main inconnue) du 13 octobre 1800 en haut de la lettre de Sophie.

IX

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[24 thermidor an VII (11 août 1799), 24 fructidor an VII (10 septembre 1799) ou 24 vendémiaire an VII (16 octobre 1799)]¹⁰⁴

[299 r] Ayant été malade, Citoyen, je n'ai pu vous remercier plus tôt de vos bons soins et vous accuser la réception des 4 volumes de Buffon, des voyages de V. [Volney] et S. [Savary] et du Bernardin. Quant au Gibbon je désirerais pour éviter de donner de l'argent ce qui devient une chose un peu à regarder, savoir si au lieu d'y ajouter 15 # [livres] pour avoir tout Le Vaillant¹⁰⁵, le libraire ne voudrait pas me prendre pour cette petite somme plusieurs exemplaires des Œuvres postumes de d'Alembert¹⁰⁶. S'il en convenait (ce que vous voudriez bien fixer) j'écrirais à mon domestique de vous les porter et de reprendre Le Vaillant. Eliza est très heureuse du Boulare¹⁰⁷ nous remercions le bon Citoyen auquel nous en devons la lecture.

S. G. C.

Ce 24

¹⁰⁴ Le contenu de ce courrier suggère qu'il a été écrit après les Lettres VII et VIII mais avant la Lettre X, qui ne traite pas du même objet et qui date du début du mois de novembre 1799. Puisque Sophie de Grouchy indique « ce 24 » à la fin de sa lettre, il s'agirait donc au plus tôt du 24 thermidor an VII (11 août 1799) et au plus tard du 24 vendémiaire an VII (16 oct. 1799).

¹⁰⁵ Souligné par Sophie de Grouchy.

¹⁰⁶ *Œuvres postumes de d'Alembert*, Paris, Charles Pougens et Gide, Strasbourg, Levrault, an VII (1799), 2 t. Signalons que Sophie de Grouchy est désignée, avec Charles Pougens, comme co-éditrice de ces *Œuvres postumes* au moment de leur parution. Voir *Décade philosophique*, n°20, 20 prairial an VII (8 juin 1799), p. 461.

¹⁰⁷ Il s'agit peut-être de l'édition, effectuée par Antoine-Marie-Henri Boulard – orthographié « Boulare » par Sophie de Grouchy – de l'ouvrage de la marquise de Lambert, *Avis d'une mère à sa fille avec une traduction interlinéaire de l'allemand, propre à faciliter l'étude de cette langue*, Paris, Agasse, an VI. On ne peut en effet s'empêcher de dresser un parallèle entre ce texte et celui de Condorcet, *Avis d'un père proscrit à sa fille*, qui ne paraîtra qu'en 1812 (*Mercure de France* [26 déc. 1812], n°dxcvii, p. 603-611) mais qui était déjà connu à cette époque et qui aurait même été rédigé sur le conseil de Sophie de Grouchy (voir *ibid.*, p. 603 (note) ; J. B. Sarret, « Notice sur la vie et les ouvrages de Condorcet pendant sa proscription », *Observations pour les instituteurs sur les éléments d'arithmétique à l'usage des écoles primaires*, Paris, an VII p. vi ; E. O'Connor, [*Brouillon de*] (*Sur Condorcet*) [1845 ou 1846], MS 848, f. 30 ter r-v). En dépit d'une vision complaisante de la religion, le contenu de l'ouvrage offert par Barbier n'aurait du reste pas manqué de plaire à Sophie de Grouchy. Le premier « avis » commence par exemple comme suit : « On a, dans tous les temps, négligé l'éducation des femmes ; l'on n'a d'attention que pour les hommes ; et comme si les femmes étaient une espèce à part, on les abandonne à elles-mêmes, sans secours, sans penser qu'elles composent la moitié du monde », p. 3. Ajoutons enfin que le nom de Boulard était familier à Sophie de Grouchy, ce que laisse supposer la façon dont elle en parle dans sa lettre, s'il

[299 v : feuillet vierge]

X

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[11 et 12 brumaire an VIII (2 et 3 novembre 1799)]¹⁰⁸

[285 r] Le 11 brumaire an 8

Je vous remercie, Citoyen, de la continuité philanthropique de vos soins pour l'édition de Condorcet. Je ne crois point pouvoir vous en remercier moi-même avant le mois de janvier lorsque vous voudrez bien consulter Cabanis, Gallois, et La Rominillière¹⁰⁹, sur la réunion que vous avez faite de divers articles épars. Faites-moi le plaisir de leur demander si je ne leur ai pas remis pour le corriger le Discours que Condorcet prononça sur les sciences mathématiques en général à l'ouverture du Lycée¹¹⁰, et faites-moi le plaisir de me mander à quel volume en est M. le C^{en} Crammer de notre impression, mes perplexités sur la vie de mon frère¹¹¹ me font perdre la mémoire et je ne sçais à quel de vos amis j'ai remis l'intéressant discours dont je vous parle.

Salut et reconnoissance.

Grouchy V^e Condorcet

Meulan, Seine-et-Oise, ce 12

s'agit bien de lui : Boulard, en l'an IV, avait traduit en français les *Considerations concerning the First Formation of Languages* [1761], ouvrage de Smith que la veuve de Condorcet traduira à son tour, en l'an VI.

¹⁰⁸ Ces deux dates sont indiquées par Sophie de Grouchy elle-même, au début et à la fin de la lettre. Sous la première d'entre elles, notons qu'une main inconnue a inscrit « 29^b 99 », ce qui correspondrait au 29 brumaire 1799, c'est-à-dire au 20 novembre de cette année.

¹⁰⁹ Comme nous l'avons expliqué dans notre présentation, il s'agirait en réalité de Laromiguière.

¹¹⁰ *Discours sur les sciences mathématiques* [mi-janv. 1786]. Ce discours n'a finalement pas été publié dans l'édition de 1804, ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec l'exclusion progressive, que nous avons évoquée dans notre présentation, de l'œuvre mathématique de Condorcet au moment de la préparation de cette édition. Seuls quelques extraits étaient alors parus dans le *Journal de Paris*. La publication intégrale figurera dans le *Magasin Encyclopédique* [oct. 1812, p. 269-303] puis, dans une version un peu différente – mais plus fidèle aux extraits du *Journal de Paris* – au sein des *Œuvres de Condorcet* [1847-1849], o. c., t. I, p. 453-481.

¹¹¹ Il s'agit vraisemblablement d'Emmanuel de Grouchy (1766-1847), le célèbre général de Napoléon 1^{er}.

[En marge, figure une note à l'encre signée de Barbier :] Ne serait-ce pas plutôt au cit. Lacroix que le Discours aurait été remis ?¹¹²

[285 v, 286 r : feuillets vierges]

[286 v] Au Citoyen [Le ?] Barbier Bibliothécaire du Directoire
Rue du Regard ci-devant Hôtel de Croï
A Paris

XI

[Barbier à Garat, Cabanis et Gallois]

[Entre le 12 et le 18 brumaire an VIII (entre le 3 et le 9 novembre 1799)]¹¹³

[305 r] Paris, Brumaire an VIII

Aux Citoyens Garat, Cabanis et Gallois, éditeurs des Œuvres complètes de Condorcet, sur les *Pensées choisies de Condorcet, tirées de l'édition de Kehl*¹¹⁴ des Œuvres de Voltaire, 1784 et suiv. 70 vol. in-8°.

Citoyens,

Assez et trop longtemps, le nom de Pascal donna de la célébrité à des *Pensées* qui ne sont autre chose que les matériaux informes d'une apologie de la religion chrétienne. Cet ouvrage a pu être estimé dans le siècle où les hommes étaient courbés sous le double joug de

¹¹² Le *Discours* de Condorcet était initialement destiné à présenter le cours de mathématiques de son disciple Lacroix (1765-1843) que ce dernier dispensa en 1786-1787 au Lycée, établissement d'instruction très prisé par la bonne société, qui devint le Lycée républicain en 1793, puis l'Athénée de 1802 à 1849 (sur ces points, voir en particulier René Taton, « Condorcet et Sylvestre-François Lacroix », *Revue d'histoire des sciences*, t. XII, 1959, p. 127-158, 243-262). Dans ces circonstances, il n'aurait guère été étonnant que Sophie de Grouchy sollicite Lacroix pour préparer la version imprimée du *Discours* de son mari, ainsi que le suppose Barbier.

¹¹³ Cette lettre, qui est un brouillon, semble directement associée à la Lettre X, datée des 2-3 novembre 1799, dans laquelle Sophie de Grouchy demande à Barbier de « consulter Cabanis, Gallois, et La Rominillière » au sujet de « divers articles épars » de Condorcet concernant Voltaire. Par ailleurs, Barbier indique au début de sa lettre la date de « Brumaire an VIII » et signe en tant que « Conservateur du dépôt provisoire de la Bibliothèque du Directoire Exécutif ». Sa lettre aurait donc été écrite entre le 12 brumaire an VIII (3 nov. 1799) et le 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799), date de la fin du Directoire.

la superstition et du despotisme. Il a dû être apprécié à sa juste valeur dans celui où des philosophes immortels arrachaient à la superstition son voile odieux et préparaient la chute du despotisme. Il doit être remplacé par le règne de la liberté. Et comment peut-il l'être mieux que par les *Pensées choisies* de l'homme célèbre qui sut apprécier Pascal, qui comme lui, fut inséré [? transcription douteuse] aux sciences à l'entrée de sa brillante carrière que lui ouvrait son génie, et qui plus heureux que lui, a laissé des matériaux sur des objets qui intéressent à jamais le bonheur des nations ou leur gloire littéraire.

Je trouve ces matériaux, citoyens, dans les notes que Condorcet a fournies à la belle Collection des Œuvres de Voltaire¹¹⁵ en même temps qu'il a donné dans ce précieux monument sur des objets purement littéraires des preuves du tact fin et délicat qu'il devait à la justesse naturelle de son esprit. Il n'a laissé échapper aucune occasion d'y déposer les principes des questions les plus importantes pour [305 v] la morale et la politique, questions qu'il eut sans doute développées dans la suite, si l'époque la plus déplorable de notre révolution n'eut précipité le terme de ses jours.

J'ai rassemblé ces observations et ces principes épars dans les 70 vol. des Œuvres de Voltaire. Ces morceaux pourront former un demi-volume de la Collection des Œuvres de Condorcet. Leur réunion qui pourra être intitulée *Pensées choisies de Condorcet* extraites de [mots oubliés : l'édition de Kehl] fournira peut-être aux jeunes gens qui se sentiront passionnés pour l'étude des sciences¹¹⁶ le moyen d'approfondir des questions que leur auteur n'a pu qu'indiquer.

J'ai donné un titre à chacun des articles qui m'ont paru mériter de faire partie des *Pensées choisies*. Tantôt le texte de Voltaire m'a fourni ce titre ; tantôt je l'ai puisé dans les notes mêmes de Condorcet. Mon but a toujours été d'indiquer d'une manière précise le motif qui a déterminé Condorcet à commenter Voltaire. On verra qu'il ne l'a fait en général que dans les circonstances où il était nécessaire de développer ou de démontrer ce qui était encore problématique ou peu approfondi à l'époque où écrivait Voltaire.

Voici maintenant l'ordre dans lequel j'ai cru devoir placer les *Pensées choisies* de Condorcet. Je distingue en deux espèces les morceaux qu'il a insérés dans la Collection de Voltaire. La première sont des Avertissemens sur différens ouvrages de Voltaire¹¹⁷ et dans

¹¹⁴ Cette appellation de « *Pensées choisies de Condorcet*, tirées de l'édition de Kehl » ne sera finalement pas reprise dans les *Œuvres complètes de Condorcet*. A ce propos, voir aussi les notes 117 et 120.

¹¹⁵ Sur ce point, consulter également la Lettre XII.

¹¹⁶ Barbier avait initialement écrit « sciences politiques et économiques ».

¹¹⁷ L'intitulé sera : « Avertissemens et notes insérés par Condorcet, dans l'édition complète des Œuvres de Voltaire » [1784-1789], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. VI, p. 271-460.

lesquels ces ouvrages sont appréciés avec la plus grande justesse. Ils pourront servir d'appendice à la Vie de Voltaire¹¹⁸. C'est ainsi que le grand homme lui-même a placé à la suite d'une Vie de Molière différens jugemens sur ses pièces¹¹⁹. [306 r] La seconde sont des Notes sur les ouvrages de Voltaire¹²⁰. Elles ont rapport ou à Voltaire lui-même, ou aux grands hommes dont il a eu l'occasion de parler, ou à des questions plus intéressantes les unes que les autres. L'ordre alphabétique m'a paru celui dans lequel toutes ces notes devaient être rangées. Il fournit au lecteur le moyen le plus simple de trouver ce dont il a besoin ou de retrouver ce dont il a connaissance. J'ai donc formé des Notes de Condorcet un Dictionnaire de questions importantes, d'observations judicieuses et d'hommes illustres. Cette dernière partie est écrite dans les mêmes principes que le Catalogue de la plupart des écrivains français qui ont paru dans le siècle de Louis XIV¹²¹. Mais elle aura un avantage de plus, celui d'apprécier des hommes célèbres ou fameux de différens siècles et de différens pays¹²².

Je soumetts entièrement à vos lumières mon faible travail. Daignez consacrer quelques instans à l'examen des cartes que j'ai l'honneur de vous envoyer¹²³. Vous remarquerez sur chacune d'elles la désignation du volume et de la page où se trouve la note indiquée¹²⁴. Il sera donc toujours facile de consulter les endroits de Voltaire qui ont paru à Condorcet mériter des éclaircissements. Si ce travail n'obtient pas vos suffrages, il me reste toujours la satisfaction d'avoir lu et relu des pensées qui font honneur au génie de Condorcet¹²⁵ et à son zèle pour le perfectionnement des sciences exactes, morales et politiques¹²⁶.

Salut et estime profonde

¹¹⁸ « Vie de Voltaire » [1789], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. VI, p. 3-270.

¹¹⁹ « Vie de Molière, avec de petits sommaires de ses pièces » [1739], *Œuvres complètes de Voltaire* [1784-1789], De l'imprimerie de la société littéraire typographique, t. XLVII [1785], p. 117-179.

¹²⁰ L'intitulé sera : « Vie de Voltaire. Seconde partie, contenant *Les Notes insérées par Condorcet dans les Œuvres complètes de Voltaire* » [1784], *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. VII.

¹²¹ « Catalogue de la plupart des écrivains français qui ont paru dans le siècle de Louis XIV, pour servir à l'histoire littéraire de ce temps », *Œuvres complètes de Voltaire* [1784-1789], De l'imprimerie de la société littéraire typographique, t. XX [1785], p. 47-178.

¹²² Tout ce paragraphe est, *grosso modo*, repris dans l'« Avertissement » (non signé), placé au début du volume VI des *Œuvres complètes de Condorcet*. Signalons que Barbier commettra plusieurs erreurs dans son travail éditorial, en attribuant en particulier à Condorcet des « avertissements » ou des « notes » qui ne sont pas de lui. Ces erreurs seront reproduites dans les *Œuvres de Condorcet* [1847-1849] (o. c., t. IV). A notre connaissance jamais relevées par les commentateurs, elles sont recensées par J. J. M. Decroix, dans des *Notes manuscrites* [1807] situées en ouverture de l'exemplaire de l'édition séparée (an XIII (1804)) des volumes VI et VII des *Œuvres complètes de Condorcet*, conservé à la Bibliothèque nationale (cote : Z Beuchot 1090 1 et 2).

¹²³ Une version antérieure et avortée du début de ce paragraphe était : « Ce travail m'a demandé beaucoup de tems mais la pensée que je le consacrais à la mémoire d'un des plus illustres et des plus infortunés fondateurs de notre liberté, me l'a fait paraître bien court. Il vous suffit de consacrer quelques instans ».

¹²⁴ Nous n'avons pas retrouvé les cartes en question.

¹²⁵ Dans un assez long passage raturé, Barbier renvoyait aussi à l'«érudition» de Condorcet.

Barbier

Conservateur du dépôt provisoire de la Bibliothèque du Directoire Exécutif

[306 v : de la main de Barbier, figurent diverses additions qui seraient relatives à un paiement dont il bénéficierait, sans rapport avec l'édition des *Œuvres complètes* de Condorcet)]

XII

[Barbier à Sophie de Grouchy]

[14 brumaire an IX (5
novembre 1800)]¹²⁷

[302 r] A Madame Condorcet

5 novembre 1800

J'ai eu la satisfaction de revoir hier le C. Cramer de retour de l'important voyage pendant lequel il a obtenu¹²⁸ la continuation de l'impression des Œuvres de Condorcet. Il m'a demandé un exemplaire des Œuvres de Voltaire in-8° pour imprimer la Vie de Voltaire¹²⁹ et les notes éparses¹³⁰ dans les 69 autres volumes d'après la Table alphabétique¹³¹ que j'ai recopiée et au sujet de laquelle j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a un an¹³². La bibliothèque qui m'est confiée se trouve dépouillée par le fonds d'une des Bibliothèques des Carmes¹³³ des deux exemplaires de Voltaire que j'y avais placés. Le Cit. Cramer m'a invité à vous faire part de l'embarras dans lequel il se trouve et à vous prier de l'autoriser à prendre dans votre

¹²⁶ Barbier avait initialement écrit « des sciences morales et politiques ».

¹²⁷ Cette lettre (Document 2), qui est un brouillon, est datée au début et à la fin par Barbier lui-même.

¹²⁸ La version antérieure était : « il a réussi à obtenir ».

¹²⁹ « Vie de Voltaire » [1789], *Œuvres complètes de Voltaire* [1784-1789], t. LXX [1789], De l'imprimerie de la société littéraire typographique, p. 1-180. Cette biographie sera rééditée dans les *Œuvres complètes de Condorcet*, vol. VI, p. 3-270.

¹³⁰ Dans la lettre XI qu'il avait adressée un an plus tôt à Garat, Cabanis et Gallois, c'est sous la dénomination de « Pensées choisies » que Barbier avait proposé de publier les notes en question. Voir la Lettre XI où d'autres précisions sont données.

¹³¹ « Table générale alphabétique des œuvres de Voltaire en 70 volumes in-8° », *Œuvres complètes de Voltaire* [1784-1789], t. LXX [1789], De l'imprimerie de la société littéraire typographique, p. 351-412.

¹³² Nous n'avons pas trouvé la lettre à laquelle Barbier fait référence. Signalons que la réponse à cette lettre par Sophie de Grouchy semble être la Lettre X.

¹³³ Il y eut trois bibliothèques des Carmes avant la Révolution française, à savoir celle des Carmes Déchaussées (rue de Vaugirard), de la place Maubert et enfin de la rue des Billettes. A ce sujet, voir Alfred Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris-Eglises, monastères, collèges, etc.*, Paris, Imprimerie Impériale, 1867-1868, 3 t. et J. Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, o. c., t. II, p. 604.

maison de Paris¹³⁴ l'exemplaire broché que vous possédez. Il attend après pour faire travailler ses compositeurs à la Vie de Voltaire. D'ailleurs cette complaisance de votre part vous épargnera les frais de legs. Pour les notes à tirer des 69 vol., comme chacun d'eux ne restera pas longtemps entre les mains des compositeurs, ils ne seront pas mis hors d'état d'être lus par des personnes qui comme vous, [302 v] savent estimer un volume plus par ce qu'il contient que par son extérieur.

Si vous ne voulez [mot non déchiffré] pas envoyer votre exemplaire, je vous prie d'autoriser le C. Cramer à faire copier les notes. Elles pourront faire une moitié de volume de la collection¹³⁵.

Je profite avec plaisir de cette occasion pour vous saluer dans les sentimens de la plus sincère estime.

14 brumaire 9 (5 novembre 1800)

[P. S.] Le C. Cramer a promis de livrer la collection des Œuvres de Condorcet pour la prochaine foire de Leipsick¹³⁶. Aussi vous voyez qu'il n'a pas de temps à perdre.

XIII

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[16 brumaire an IX (7 novembre 1800)]¹³⁷

[303 r] Je vous remercie, citoyen, de l'intense suivi que vous voulez bien mettre à notre édition si retardée. Je suis enchantée de voir le Cit^{en} Cramer à même de finir. Je lui prêterai avec grand plaisir l'exemplaire de Voltaire in-8° pour qu'il fasse copier les notes dont vous

¹³⁴ Il s'agit de l'immeuble du 2, rue Matignon, acheté par Sophie de Grouchy au printemps 1795. Notons que cette adresse est explicitement mentionnée comme lieu d'expédition de la Lettre IV.

¹³⁵ Ces « notes » seront en réalité réparties en deux grands ensembles, l'un composant une moitié environ du volume VI, l'autre l'intégralité du volume VII des *Œuvres complètes de Condorcet*. Pour plus de détails, voir nos commentaires de la lettre XI.

¹³⁶ Comme l'indique Ernst Hasse, (*Geschichte des Leipziger Messen*, Leipzig, Hirzel, 1885, p. 302), la foire de Leipsick se tenait lieu trois fois l'an : au Nouvel An, à Pâques et à la Saint-Michel. Puisque la lettre de Barbier est datée du 5 novembre 1800, ce dernier fait allusion à la Foire du Nouvel An 1801.

¹³⁷ Sophie indique à la fin de sa lettre « ce 16 » et au crayon il a été ajouté par une main inconnue : « Brumaire an 9 (7 nov. 1800) ». Cette date est tout à fait cohérente car la Lettre XIII constitue la réponse de Sophie de Grouchy au courrier de Barbier, daté du 5 novembre de la même année (Lettre XII).

avez bien voulu faire la Table alphabétique¹³⁸. Je charge le cit^{en} Renouf¹³⁹ (logé chez la cit^{enne} Vernet-Rue des Fossoyeurs n°1065¹⁴⁰) qui a la clef de ma bibliothèque de passer chez le cit^{en} Cramer pour prendre de lui l'instant où il voudra envoyer chercher le Voltaire que le cit^{en} Ernouf remettra.

Recevez, citoyen, l'assurance de ma reconnaissance et de mon estime.

Grouchy V^e Condorcet
Meulan, Seine-et-Oise
Ce 16

[303 v, 304 r : feuillets vierges]

[304 v] Au Citoyen Barbier Bibliôtequaire du Consul
Hôtel de Croy Rue du Regard
A Paris

¹³⁸ Voir les Lettres XI et XII.

¹³⁹ Nommé « Ernouf » par Sophie de Grouchy à la fin de sa lettre. Que le nom exact soit Ernouf ou Renouf, nous n'avons pu déterminer de qui il s'agissait.

¹⁴⁰ Dans le libellé de cette adresse, Sophie de Grouchy avait initialement écrit « Faussaires » à la place de « Fossoyeurs ». L'endroit, qui est aujourd'hui le numéro 15 de la rue Servandoni à Paris, lui était pourtant bien connu. C'est en effet chez Marie Rose Vernet que Condorcet se réfugia durant sa proscription, entre le début du mois de juillet 1793 et la fin mars 1794.

à Madame Condorcet 5 novembre 1800 (302)

J'ai eu la satisfaction de venir hier la t. Gramer
de retour de l'important voyage pendant lequel
je suis à obtenu la continuation de l'impression
des cartes de Voltaire, il m'a demandé un exemplaire
des cartes de Voltaire in-8. pour imprimer la vie
de Voltaire et les notes y relatives dans les 69 autres
volumes d'après la table alphabétique que
j'ai rédigée et dont j'ai fait de laquelle j'ai eu
l'honneur de vous écrire il y a un an. la Diction-
naire qui m'a été confiée se trouve de son côté
par deux exemplaires de Voltaire que j'ai
présentés à la t. Gramer m'a unie à vous faire
part de l'embarras dans lequel il se trouve
et à vous prier de l'autoriser à prendre dans
votre magasin ce fait l'exemplaire quel que
vous voudrez. il attend après avoir fait
les corrections à la vie de Voltaire. cette copie
saura de votre part vos gages les faire
de la vie de Voltaire à tirer des 69 vol.
comme chacun les verra par les lettres
m'avez de l'impression, il ne faut pas
hésiter à les faire par des personnes qui comme vous

Document 2 (Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris) : Lettre de Barbier à Sophie de Grouchy (extrait) [14 brumaire an IX (5 novembre 1800)], n. a. fr. 1390, f. 302 r.

XIV

[Sophie de Grouchy à Barbier]

[13 thermidor an IX (1^{er} août 1801)]¹⁴¹

[297 r] J'ai appris avec autant de peine que de surprise le nouveau retard que vous m'avez annoncé, Citoyen. Si je savais l'adresse du Cⁿ Fush je lui aurais écrit pour savoir s'il avait enfin reçu de Hambourg des nouvelles des 800 exemplaires qu'il y a envoyés. Veuillez bien me rendre le service de m'écrire l'adresse du Cⁿ Fush, et si vous avez un moment de liberté, soyez assés bon pour le voir, soit pour avoir des nouvelles de notre édition, soit pour savoir, si, parmi les livres que je lui ai demandés, il peut sans différer m'envoyer ces trois ci dont j'ai besoin d'ici à huit jours :

- l'Histoire critique de l'établissement de la monarchie française par l'abbé du Bos¹⁴² ;
- les Observations de Mably sur l'histoire de France¹⁴³ ;
- et la traduction de Tacite de Dureau de La malle¹⁴⁴.

S'il ne pouvait pas me procurer [297 v] ces livres tout de suite je vous prierais de me le mander.

Mais dans le cas où une pareille course ne serait pas compatible avec vos occupations, veuillez bien me mander seulement l'adresse du Cⁿ Fush, car je crains d'autant plus d'abuser de votre obligeance que je la connais et en suis reconnaissante.

S. G. C.

Ce 13 thermidor

Meulan, Seine-et-Oise

¹⁴¹ Cette lettre semble postérieure à la Lettre XIII, datée du 16 brumaire an IX (7 nov. 1800). Par ailleurs, la rue des Mathurins où est situé l'établissement de Fuchs, sera indiquée sur la page de titre, datée de l'an IX, du volume VIII des *Œuvres complètes*, tandis que Sophie de Grouchy demande précisément à Barbier, dans la présente lettre, quelle est l'adresse de ce libraire. Le « 13 thermidor » mentionné par Sophie de Grouchy à la fin de cette lettre est donc fort vraisemblablement celui de l'an IX (1^{er} août 1801). La datation (vers 1801-1803) que nous avons auparavant proposée (dans Condorcet, *Tableau historique*, o. c., p. 48, n. 107) peut donc être précisée.

¹⁴² Dubos l'Abbé, *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, Paris, Osmont, Hourdel & allii, 1734, 3 t. Plusieurs autres éditions sont parues en 1742 (par exemple : Paris, Didot ; Paris, Pierre François Giffart, Paris, V^{ve} Ganeau ; s. l., Nyon père).

¹⁴³ Gabriel Bonnot Mably (abbé de), *Observations sur l'histoire de France*, Genève, Compagnie des Libraires, 1765, 2 t. Il existe aussi : *Observations sur l'histoire de France, Nouvelle édition, continuée jusqu'au règne de Louis XIV, & précédée de l'Eloge historique de l'auteur*, par M. l'abbé Brizard, Kehl, 1788, 3 t.

¹⁴⁴ *Tacite*, Nouvelle traduction par M. [Jean-Baptiste-Joseph-René] Dureau de Lamalle, Paris, Théophile Barrois, 1790, 3 t.

[P. S.] Si le Cⁿ Fush voulait m'écrire par le voiturier qui m'apportera les livres et passe chés moi à Paris chaque mercredi, il pourrait joindre un mot aux livres.

[298 r : feuillet vierge]

[298 v] Au Citoyen Le Barbier – Bibliotéquaire du Conseil d'Etat

Rue du Bacq n° 554

Près la rue de la Planche

A Paris

Jean-Nicolas RIEUCAU

PHARE (CNRS - Université Paris I)

LED (Université Paris VIII)